

Pascal Rambert

Soeurs

Production Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois – saison 26-27



MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE

Anne Schwaller

COSTUMES

Sandra Pellet

RÉALISATION COSTUMES

Fabienne Vuarnoz

MAQUILLAGES, COIFFURES

Mael Jorand

LUMIÈRES

Philippe Sireuil

RÉGIE

Guillaume Dentz

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Marc Boyer, Eric Hébert, Michael Kilchoer

AVEC

Marie Druc et Caroline Gasser

PRODUCTION Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois

TOURNÉE au Théâtre Le Poche, Genève

PRÉ-RÉPÉTITIONS du 11 au 22 janvier 2027

RÉPÉTITIONS du 22 mars au 14 avril 2027

REPRÉSENTATIONS au TdO : douze, du 15 avril au 2 mai 2027

REPRÉSENTATIONS au Poche : huit, du 28 mai au 7 juin 2027

Deux soeurs. Il y a quinze ans qu'elles ne se sont ni vu ni parlé. Leur mère est récemment décédée. L'aînée le sait mais n'a pas prévenu la cadette à temps. Elle s'invite à l'improviste dans le bureau de sa sœur.

Avec *Sœurs*, texte écrit en 2018, Pascal Rambert propose une lecture dédoublée : d'un côté, l'amour-haine qui se développe souvent dans les fratries, mélange explosif entre besoin de reconnaissance, comparaison, compétition face à l'amour des parents, peur panique de n'être pas aimé, sentiments déchirants qui condamnent à une éternelle frustration. « On ne choisit pas sa famille, on la reçoit comme un fait, et il faut faire avec », disait Françoise Dolto.

De l'autre, l'auteur français aborde un clivage de notre société contemporaine : le combat de la sœur aînée, militante et engagée pour un monde meilleur, versus les combats intérieurs et personnels de la sœur cadette, qui se débat avec ses tourments et ses passions. Selon Pascal Rambert, ces deux courants ne sont pas si contraires. En interview sur France Inter, il dira : « Je me dois, en tant que raconteur de choses infimes et de choses immenses, de faire face à ce double mouvement (...) je me dois d'embrasser les deux pôles de cette énergie que l'on voudrait opposer en disant : s'intéresser à soi, ce n'est pas s'intéresser aux autres. Or, pour moi, le monde est aussi à l'intérieur. Au plus profond de soi. »

Cette mort volée va permettre à la cadette de jeter au visage de l'aînée tous les péchés, petits et grands, dont elle l'accuse, s'appliquant à abîmer cette image d'Epinal de sœur aînée préférée du père et qui réussit en tout. Mais celle-ci lui rendra coup pour coup, chacune mettant dans la balance souvenirs d'enfance, cruautés d'adolescence, déboires sentimentaux et frustrations professionnelles. C'est terrible, déchirant, souvent drôle. Ce face-à-face devient le lieu du dire, du « tout dire », peu importe la crudité, la cruauté ou l'honnêteté des propos. Le temps se suspend alors entre leur passé et leur présent, parce qu'il faut, à cet instant, revivre l'enfance, les souvenirs, le père, la mère, les premiers amours, la compétition, les ruptures, les blessures, les rancœurs, tout l'amour et toute la haine qui peuvent unir deux sœurs qui ne se sont pas choisies mais qui sont sœurs, quoi qu'elles en pensent.

Et c'est dans cette urgence à produire du sens, à poser des mots, que réside toute la force du texte. L'intrigue est minimale : il s'agit d'une confrontation. Chez Rambert, dire, c'est agir. Une fois les premiers mots échangés, elles ne peuvent plus interrompre ce qui est en train de se passer ; elles sont dans l'impossibilité de s'en extraire, d'arrêter. Elles doivent aller jusqu'au bout des mots, du souffle, du corps, du rythme, de l'intensité, puisqu'enfin, elles existent l'une face à l'autre. Catharsis, exutoire, combat acharné, retrouvailles et déchirement : il s'agira de trouver le rythme et les couleurs de l'intensité émotionnelle de deux sœurs qui se retrouvent après quinze ans d'absence. Mais une constante demeure : les liens dans une famille ont la couleur de l'amour inconditionnel.



Pascal Rambert est un auteur, metteur en scène et réalisateur français né le 16 avril 1962 à Nice. Figure majeure du théâtre contemporain, il est reconnu pour une écriture exigeante, souvent centrée sur la parole, les relations humaines et les tensions émotionnelles.

Il fonde en 1987 sa propre compagnie, Structure, et dirige ensuite le Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2016, où il développe un projet artistique ambitieux tourné vers la création contemporaine. Ses œuvres sont régulièrement présentées en France et à l'international. Pascal Rambert est aujourd'hui considéré comme l'un des dramaturges français les plus influents de sa génération.

Œuvres publiées de 1988 à 2026

Le Réveil, Actes Sud-Papiers, 1988 / *Les Parisiens ou l'Été de la mémoire des abeilles*, Actes Sud-Papiers, 1989 / *John & Mary*, Actes Sud-Papiers, 1992 / *Les Dialogues*, Actes Sud-Papiers, 1992 / *De mes propres mains*, Solitaires intempestifs, 1997 / *Race*, Solitaires intempestifs, 1997 / *Long Island*, Solitaires intempestifs, 1998 / *Asservissement sexuel volontaire*, Solitaires intempestifs, 2000 / *Récit de la préparation de Gilgamesh jusqu'à la première répétition en Avignon*, Solitaires intempestifs, 2000 / *Le Début de l'A*, Solitaires intempestifs, 2001 / *Paradis (un temps à déplier)*, Solitaires intempestifs, 2004 / *Mon fantôme (cantate)*, Solitaires intempestifs, 2004 / *Gennevilliers roman 0708*, Solitaires intempestifs, 2007 / *Toute la vie*, Solitaires intempestifs, 2007 / *L'Art du théâtre*, Solitaires intempestifs, 2007 / *Avignon à vie*, Solitaires intempestifs, 2010 / *Clôture de l'amour*, Solitaires intempestifs, 2011 / *Répétition*, Solitaires intempestifs, 2014, Prix Émile-Augier 2015 de l'Académie française / *Lac*, Solitaires intempestifs, 2015 / *Libido Sciend*, Solitaires intempestifs, 2015 / *Argument*, Solitaires intempestifs, 2016 / *Actrice*, Solitaires intempestifs, 2017 / *Reconstitution*, Solitaires intempestifs, 2017 / *Clôture de l'amour*, Solitaires intempestifs, coll. « Classiques Contemporains », 2017 / *Une vie*, Solitaires intempestifs, 2017 / *Théâtre 1987-2001*, Solitaires intempestifs, 2017 / ***Sœurs (Marina & Audrey)***, Solitaires intempestifs, 2018 / *Architecture*, Solitaires intempestifs, 2019 / *Perdre son sac*, Solitaires intempestifs, 2019 / *Mont Vérité*, Solitaires intempestifs, 2019 / *Mes frères*, Solitaires intempestifs, 2020 / *3 annonces*, Solitaires intempestifs, 2020 / *Deux amis*, Solitaires intempestifs, 2021 / *TOI*, Solitaires intempestifs, 2021 / *Ranger*, Solitaires intempestifs, 2022 / *Mon absente*, Solitaires intempestifs, 2023 / *Finlandia*, Solitaires intempestifs, 2024 / *Les conséquences*, Solitaires intempestifs, 2025

Pourquoi Sœurs en 2026?

Le texte de Pascal Rambert résonne fortement avec notre époque. Il n'en offre pas une mise à distance, au contraire, il nous plonge dans une réalité intense : la violence intime des relations familiales, en se concentrant sur un face-à-face entre deux sœurs. Et par là, l'analogie est posée entre cette confrontation verbale très brute et notre époque où les questions de communication, de rupture du dialogue et de conflits non résolus sont omniprésentes. Pascal Rambert met en lumière une parole qui déborde, presque incontrôlable, et qui fait écho à la manière dont les tensions s'expriment aujourd'hui, dans la sphère privée, sociale mais aussi publique et politique.

La pièce interroge les rapports de pouvoir et d'identité. À une époque marquée par les débats sur la place des femmes, les rapports de domination et les héritages sociétaux, *Sœurs* devient un terrain puissant pour explorer ces enjeux. Le texte ne donne pas pour autant de réponses : il expose les blessures, les jalousies, les constructions identitaires fragiles.

Sœurs nous invite à affronter les relations conflictuelles, à oser, sans recherche de consensus, à aller jusqu'au bout du souffle, du dire et des émotions pour tenter d'atteindre au mieux une réconciliation, ou peut-être simplement un terrain commun de rencontre. Face à la dureté des temps qui sont les nôtres, je crois sincèrement qu'il est aussi important de proposer des projets forts, qui touchent, et se réjouir de cette proposition.

THÉÂTRE
LES OSSES

Marina - Audrey // Marie - Caroline

Un duo d'actrices incandescentes dans la parole et l'incarnation.

Intrigue minimale, scénographie épurée, absence complète d'éléments théâtraux et spectaculaires, *Sœurs* est un cadeau fait aux actrices.

Comme souvent dans son processus d'écriture, Pascal Rambert écrit « pour ». La présence, le visage, la voix, l'énergie sont autant d'inspirations pour provoquer la rencontre et la naissance d'un texte. En 2018, l'auteur écrit et met en scène *Actrices*, qui réunit déjà sur scène Marina Hands et Audrey Bonnet. Ce premier face à face incandescent entre les deux actrices fut ressenti par l'auteur comme un appel à creuser ce rapport de sororité avec elles. Un an plus tard, voici *Sœurs (Marina et Audrey)*, titre original.

Et c'est dans la colère portée par les deux sœurs que réside le propre de ce face-à-face. Deux sœurs qui sont le produit de leur vie et de leurs choix, d'où l'importance du temps écoulé, du poids des années. C'est pourquoi j'ai proposé à Marie Druc et Caroline Gasser d'incarner les deux faces de cette même pièce lancée-là, sans que l'on ne sache jamais de quel côté elle va retomber. Au théâtre, il faut beaucoup de métier et de talent pour parcourir et explorer toutes les teintes de l'amour à la haine, de la colère explosive à la colère intérieure. Je leur fais une confiance totale pour mener ce projet à bien. Une profonde amitié et un grand respect nous unissent toutes les trois, nés de projets communs et de moments partagés sur le plateau, propices à la prise de risque et à la création.

THÉÂTRE
LES OSSES



Caroline Gasser

est diplômée de l'ESAD en 1985.

Elle joue au théâtre avec Anne Bisang, Raoul Pastor, Jean Liermier. Elle se produit dans des pièces de Molière, Racine, Tchekhov, Musset, Feydeau, Shakespeare, Ibsen, Berkoff, Y. Reza, Fassbinder, apparaît dans différents téléfilms et séries télévisées, et poursuit sa carrière au cinéma, en particulier pour Jacques Rivette.

En 2024, elle joue Suzanne, dans « Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro » d'Eric Bulliard au Théâtre des Oesses dans une mise en scène d'Anne Schwaller



Marie Druc

est diplômée de l'ESAD en 2000.

Elle travaille rapidement à sa sortie d'école avec Jean Liermier, Claude Stratz, Dominique Pitozet, Raoul Pastor.

Elle se produit autant dans des textes classiques que contemporains. Elle apparaît au cinéma sous la direction de Frédéric Landenberg, Claude Champion, Elena Hazanov.

Elle joue Kristine Linde dans « Une maison de poupée » d'Henrik Ibsen en 2023, au Théâtre de Carouge, dans une mise en scène d'Anne Schwaller

« La colère est nécessaire ; on ne triomphe de rien sans elle, si elle ne remplit l'âme, si elle n'échauffe le cœur ; elle doit donc nous servir, non comme chef, mais comme soldat. » Aristote

La colère est là dès le début. C'est une colère qui vient du fond de l'enfance. Et elle est froide, rentrée, hurlante, bouillonnante, légitime, destructrice, excessive, touchante, rouge, noire, verte ou bleue. Toutes les nuances de cette émotion tant décriée mais nécessaire.

Longtemps, la colère a été pensée comme une ennemie, une passion à dompter, à contenir, à refouler. Émotion bien sûr interdite aux femmes, elle était synonyme d'hystérie, de furie, de désordre moral et social. Elle est un des sept péchés capitaux.

Puis la psychanalyse commença à démontrer qu'elle devenait nécessaire, parce que si elle restait prisonnière du silence, elle devenait plus dangereuse encore. La colère longtemps a fait peur, synonyme d'autoritarisme, de pouvoir, génératrice de crainte et de repli sur soi. Au cours du XXe siècle, elle est devenue petit à petit plus légitime : affirmation de soi, défense, puissance intérieure, force. Elle peut aussi devenir une vertu pour autant qu'elle ne soit pas injuste.

Compatissantes aussi, féroces, drôles, même sages, les colères que j'admire sont celles qui sont justes et tentent de trouver le chemin du changement. Colère aveugle, blanche, bleue, céleste, contenue, folle, froide, furieuse, intérieure, noire, rentrée, rouge, colère du ciel, sainte colère, qu'elle soit durable ou passagère, rancunière ou de courte durée, elle est aussi cette énergie qui fait tenir debout.

Je crois que chez ces deux femmes meurtries, la colère vient du silence, de l'absence, de l'éloignement, de cette passivité qui a été la leur pendant si longtemps. Elle ne peut alors qu'être jaillissement incontrôlable et irrépressible. Mais les deux sœurs sont avant tout courageuses, parce qu'elles osent briser le silence. Elles osent la confrontation, l'affrontement, pour ne plus continuer dans cette zone d'apathie douloureuse et lourde comme le poids du monde.

*tu ne viens pas sur mon lieu de travail je t'ai
suffisamment tolérée / tolérée / oui tolérée depuis ta
naissance / depuis ma naissance c'est intéressant / oui
c'est intéressant très intéressant alors tu reprends tes
affaires et tu sors tu m'entends je suis spécialement
fragile en ce moment / spécialement fragile /
spécialement fragile oui / tu ne crois pas que moi / quoi
/ que / que quoi quoi / que (premiers mots de la pièce)*

Lorsqu'il écrit, l'auteur s'acharne sur chaque phrase pour qu'elle « s'époumone », qu'elle ne s'arrête jamais. Qu'elle soit poussée au paroxysme de la tension pour qu'elle se vide. La phrase est « cette énergie du vivant qui l'habitera jusqu'à ce qu'il tombe à genoux ». Dans une écriture ciselée, directe et sans concession, Rambert dissèque les retombées d'un geste, d'un mot, d'un choix : ces moments où tout bascule, où les relations se fissurent, se recomposent ou se consomment. Le théâtre de Rambert est forcément vibrant, à la fois minimaliste et chargé d'émotion.

Le texte devient alors une cathédrale, comme lorsqu'on aborde les alexandrins de Molière, de Racine, ou la précision redoutable du théâtre de Beaumarchais ou de Marivaux. Le rythme, le dire, l'adéquation entre le ressenti et la parole deviennent les seuls repères pour les aveugles que nous sommes, qui avançons pas à pas dans cette immense construction de mots et d'émotions. « oui / tu ne crois pas que moi / quoi / que / que quoi / quoi / que » annoncent les sœurs avant de plonger dans un souffle qui ne s'interrompra qu'à la prochaine suspension, la brisure, l'hésitation. C'est une danse : danse des mots, danse d'amour, danse de mort.

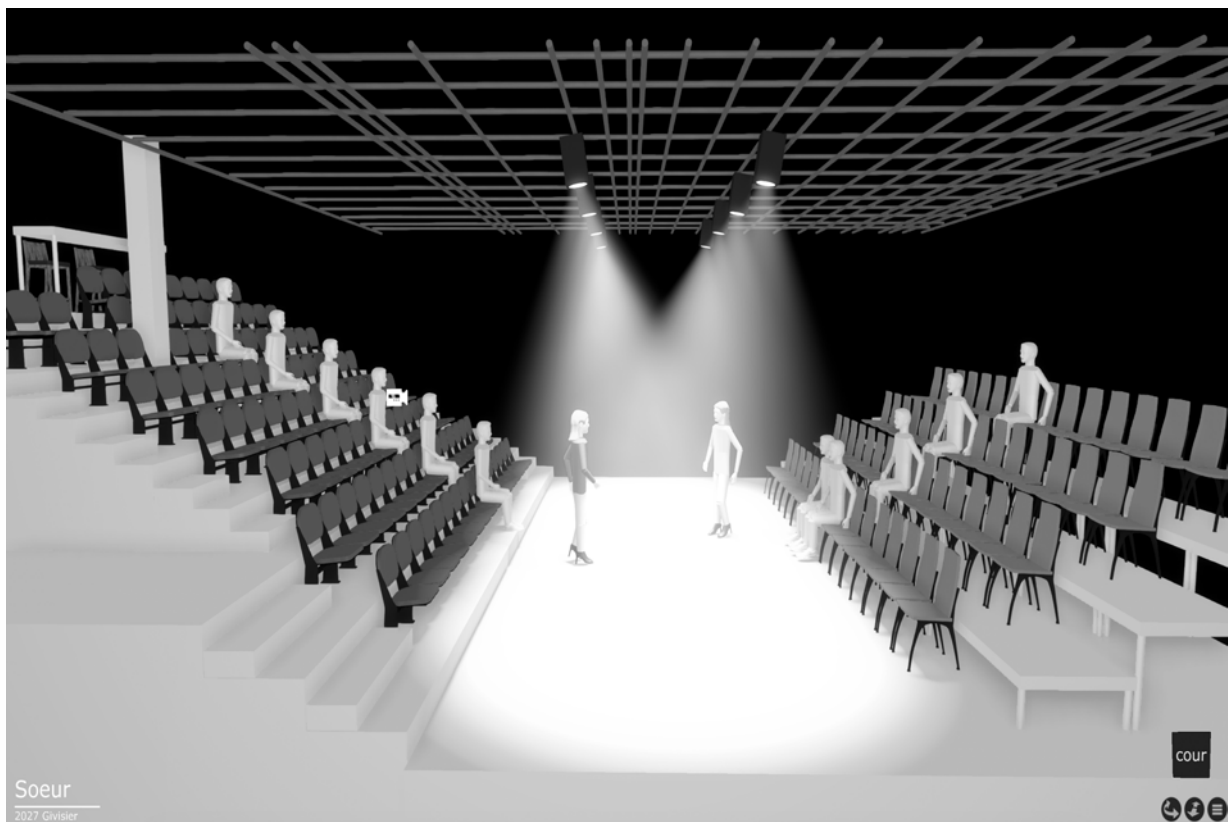
LES OSSES

Scénographie épurée, chaises, lumière, espace sobre, esthétique contemporaine.

Au Théâtre des Osses, un dispositif bi-frontal pour renforcer l'immersion dans le souffle. Au Poche, dispositif au plus près du public. Jeu de lumière crue, sans artifice, comme les vérités qu'elles se jettent au visage.

Le choix de la scénographie s'impose comme une évidence: rien ou presque, les actrices, le public, la lumière.

Pour les douze représentations au Théâtre des Osses, le choix est fait d'un dispositif bi-frontal, Pour les huit représentations au Poche, le spectacle retrouve sa frontalité, dans l'intimité de la petite salle du théâtre genevois, au plus proche des spectatrices et spectateurs.



Le bi-frontal est une configuration scénique dans laquelle le public est réparti de part et d'autre de l'aire de jeu, se faisant face, tandis que les interprètes évoluent entre ces deux rangées de spectateurs. Contrairement au dispositif frontal classique — où la scène est séparée de la salle par un « quatrième mur » —, le bi-frontal abolit en partie cette distance et transforme profondément l'expérience du spectacle. Cette disposition particulière crée un espace de jeu traversé par les regards. Les spectateurs ne sont plus seulement témoins de ce qui se déroule sur scène : ils deviennent eux-mêmes visibles, intégrés à la composition scénique. Chaque regard croise celui de l'autre, et le public se retrouve à observer autant le spectacle que la manière dont il est reçu. Il en résulte une sensation de proximité accrue, voire d'intimité, qui engage différemment l'attention et la responsabilité de chacun.

Pour les actrices et acteurs, il impose une présence et une adresse spécifiques. Le jeu ne peut s'appuyer sur une orientation unique : il doit circuler, se déployer dans toutes les directions, inventer un rapport au corps, à la voix et au mouvement qui tienne compte de la pluralité des points de vue, contrainte qui devient une richesse dramaturgique.

L'espace de jeu, resserré et partagé, favorise une tension particulière, une écoute aiguë et une implication émotionnelle renforcée. En plaçant le public face à lui-même autant que face à la fiction, le bi-frontal fait du théâtre un lieu de confrontation sensible — entre les personnages, entre les spectateurs, et entre le monde représenté et le monde réel.

THÉÂTRE
LES OSSES

En conclusion, Sœurs est un texte contemporain puissant, qui se pense comme un classique, particulièrement pertinent à mettre en scène aujourd'hui du point de vue artistique, sociale et politique

On le sait, j'ai un amour réel pour les textes du répertoire. Travailler un « grand texte », au-delà de sa beauté et de sa force, me permet de me réconcilier provisoirement avec notre monde, le temps d'une création. Cette pensée longue, comme je l'appelle, qui traverse les siècles pour arriver jusqu'à nous, me fait plonger dans un hier présent à aujourd'hui et me permet de m'inscrire dans une humanité qui dépasse le mois, l'année, la décennie actuels.

Dans une époque où tout s'accélère, où le temps devient un projectile vers l'avenir, le théâtre de texte est cet ancrage, le repère dans une étendue temporelle si vaste qu'elle dépasse notre stricte durée de vie.

Je fais mienne la définition du terme « contemporain » de Max Frisch : « créer sans se dérober à notre temps et à notre situation ». Le regard de l'artiste d'aujourd'hui sur le texte est ce qui lui assure sa pérennité. Les textes ont besoin des metteur·e·s en scène pour continuer à être matière vivante et pérenne.

Le texte de Pascal Rambert, écrit en 2018, trouve parfaitement sa place dans cette inclination. Un texte comme celui-ci touche à une temporalité qui s'inscrit elle aussi dans une « pensée longue ». Les rapports entre deux sœurs — et, par extension, les rapports au sein d'une famille —, le non-dit, la violence sociétale qui impacte jusque dans la sphère intime des êtres, l'amour, la haine, l'engagement pour une cause, l'égoïsme inhérent à l'être humain sont autant de thèmes universels, emportés dans le souffle d'une écriture nécessaire.

Contacts :

Direction artistique et diffusion :
Anne Schwaller
Aschwaller-direction@lesosses.ch
079 202 57 68

Administration et diffusion :
Marie-Claude Jenny
mcjenny@lesosses.ch
079 501 59 00

Direction technique :
Marc Boyer
mboyer@lesosses.ch
079 256 98 88

Crédits photographiques :

Page 1 : Lee Miller, *Fire Masks, Downshire Hill, London, England, 1941.*

Page 4 : Ishbel Myerscough, *Mothers ans Daughters, 2014*

Page 11 : Visulalisation technique réalisée par Marc Boyer

THÉÂTRE
LES OSSES